

En couverture : Suliane Brahim, Alexandre Pavloff.
En quatrième de couverture : Suliane Brahim. © Mariano Ureta



La Maladie de la mort



THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

Rendez-vous contemporains

DU 15 JANVIER AU 5 FÉVRIER 2014



DU 15 AU 29 JANVIER

La Maladie de la mort

Marguerite Duras

mise en scène Muriel Mayette-Holtz

collaboration artistique Matthias Langhoff

Alexandre PAVLOFF | Suliane BRAHIM

DU 31 JANVIER AU 5 FÉVRIER

Triptyque du naufrage

Lina Prosa

traduction Jean-Paul Manganaro

mises en scène Lina Prosa

en partenariat avec Amnesty International
et France Culture

1^{er} FÉVRIER à 15h – 2 FÉVRIER à 20h – 3 FÉVRIER à 19h

Lampedusa Beach

Céline SAMIE

31 JANVIER à 20h – 1^{er} FÉVRIER à 17h – 4 FÉVRIER à 19h

Lampedusa Snow

Bakary SANGARÉ

1^{er} FÉVRIER à 19h – 2 FÉVRIER à 19h – 5 FÉVRIER à 20h

Lampedusa Way

Cécile BRUNE | Gilles DAVID

Lecture-Débat

2 FÉVRIER à 15h

Lecture – *Les Identités meurtrières*

d'Amin Maalouf (extraits)

par Amin MAALOUF

et Muriel MAYETTE-HOLTZ

Débat autour de la question des migrants et
l'Europe – organisé en collaboration avec
Amnesty International et France Culture

27 JANVIER à 19h

Délicieuse cacophonie

Victor Haïm

lecture par Simon EINE

30 JANVIER à 20h

Coupes sombres

Guy Zilberstein

mise en scène Anne Kessler

Anne KESSLER | Serge BAGDASSARIAN |

Benjamin LAVERNHE

Exposition de peintures d'Anne Kessler

DU 21 JANVIER AU 6 AVRIL

Entrée libre du lundi au samedi de 11h à 18h

Prix des places de 9 € à 31 €

Tarifs spéciaux pour l'intégrale du *Triptyque*

du naufrage le 1^{er} février

Plein tarif 45 € – Tarif réduit 30 € –

Tarif jeune 16 €

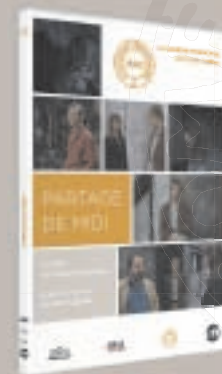
THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

21 rue du Vieux-Colombier Paris 6^e

RÉSERVATION 01 44 39 87 00/01

www.comedie-francaise.fr

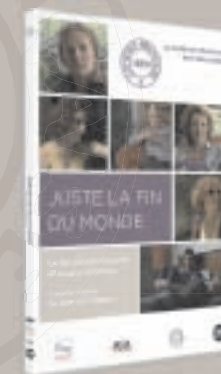
LA COMÉDIE-FRANÇAISE FAIT SON CINÉMA



I PARTAGE DE MIDI



I L'ILLUSION COMIQUE



I JUSTE LA FIN DU MONDE

Découvrez la troupe de la Comédie-Française

réunie devant la caméra !



DVD disponibles à partir du 1^{er} décembre sur www.editionsmontparnasse.fr,
www.boutique-comedie-francaise.fr et dans les librairies de la Comédie-Française.



Éditions L'avant-scène théâtre

Le théâtre français du XX^e siècle

direction Robert Abirached



Les auteurs, les œuvres, les grandes idées
présentés et commentés par les meilleurs
spécialistes et les metteurs en scène de référence

Disponible en librairie
ou sur www.avant-scene-theatre.com



Dans le cadre des Rendez-vous contemporains

La Maladie de la mort

de Marguerite Duras

Pour la première fois à la Comédie-Française

DU 15 AU 29 JANVIER 2014

durée 55 minutes

Mise en scène de Muriel Mayette-Holtz

Collaboration artistique Matthias Langhoff

Costumes Virginie MERLIN | Musique originale Cyril GIROUX | Son Anton LANGHOFF

avec

Alexandre PAVLOFF

Suliane BRAHIM

Lui

Elle

Ce spectacle a été créé les 5 et 6 octobre 2013 à l'Usina del Arte de Buenos Aires en Argentine.

La Comédie-Française remercie M.A.C. COSMETICS | Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe de Rothschild SA.

Réalisation du programme [L'avant-scène théâtre](#)

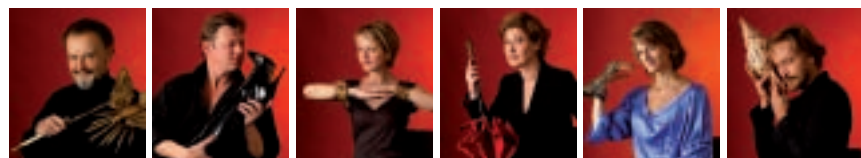
La troupe de la Comédie-Française

JANVIER 2014

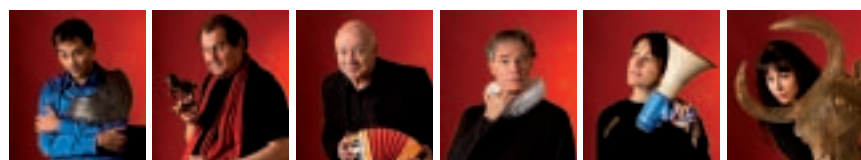


Sociétaires

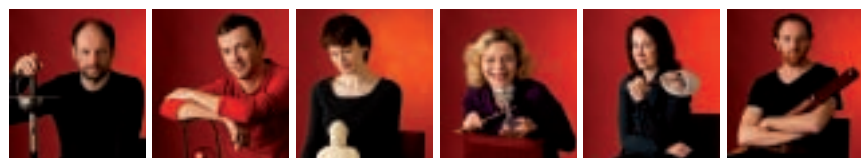
Gérard Giroudon Claude Mathieu Martine Chevallier Véronique Vella Catherine Sauval



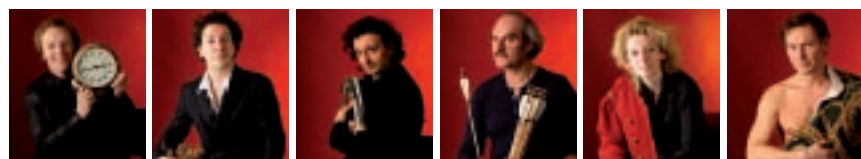
Michel Favory Thierry Hancisse Anne Kessler Cécile Brune Sylvia Bergé Eric Ruf



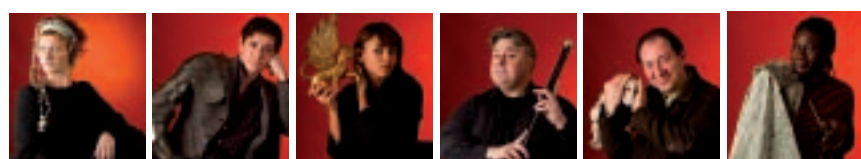
Eric Génovèse Bruno Raffaelli Christian Blanc Alain Lenglet Florence Viala Coraly Zahonero



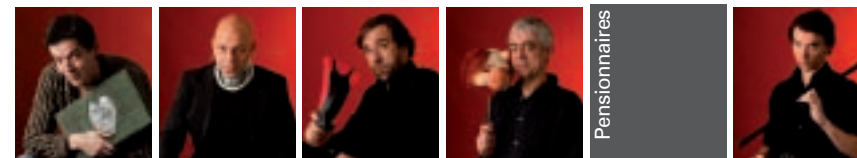
Denis Podalydès Alexandre Pavloff Françoise Gillard Céline Samie Clotilde de Bayser Jérôme Pouly



Laurent Stocker Guillaume Gallienne Laurent Natrella Michel Vuillermoz Elsa Lepoivre Christian Gonon

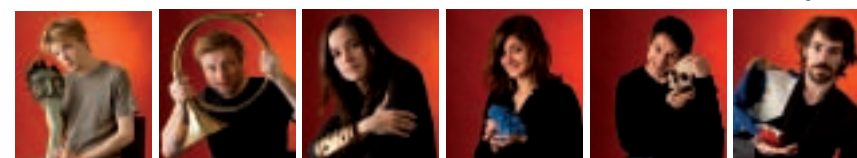


Julie Sicard Loïc Corbery Léonie Simaga Serge Bagdassarian Hervé Pierre Bakary Sangaré

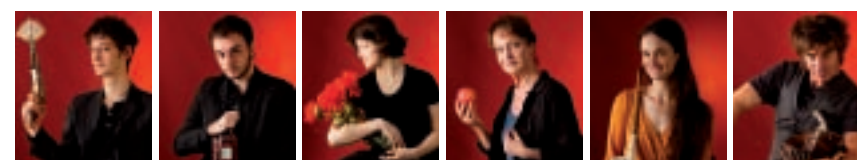


Pensionnaires

Pierre Louis-Calixte Christian Hecq Nicolas Lormeau Gilles David Clément Hervieu-Léger



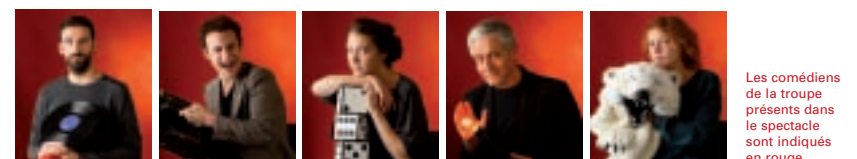
Benjamin Jungers Stéphane Varupenne Suliane Brahim Georgia Scalliet Nâzım Boudjenah Féliçien Juttner



Pierre Niney Jérémie Lopez Adeline d'Hermey Danièle Lebrun Jennifer Decker Elliot Jenicot



Laurent Lafitte Marion Malenfant Samuel Labarthe Louis Arene Benjamin Lavernhe Pierre Hancisse



Sébastien Poudroux Noam Morgensztern Claire de La Rue du Can Didier Sandre Pauline Méreyse

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.



Administratrice générale



Muriel Mayette-Holtz

Sociétaires honoraires

Gisèle Casadesus, Micheline Boudet, Jean Piat, Robert Hirsch, Ludmila Mikaël, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salviat, Catherine Ferran, Catherine Samie, Catherine Hiegel, Pierre Vial, Andrzej Seweryn.

© Christophe Raynaud de Lège



Suliane Brahim, Alexandre Pavloff. © Mariano Ureta

La Maladie de la mort

LA MALADIE DE LA MORT, long poème en prose, relate l'histoire d'un homme et d'une femme enfermés dans une chambre. L'homme a demandé à la femme de venir, et l'a peut-être même payée pour cela. Ce qui va se jouer entre eux, c'est d'une part l'exploration de l'absence de désir mais aussi l'expression d'un amour infini. Les draps dans lesquels la femme est couchée peuvent figurer un linceul, la non-jouissance de l'homme peut signifier un arrêt de mort, toujours est-il que le texte raconte le mystère infini de la relation entre deux

êtres ; il touche à l'inconnaissable. Et un jour la femme disparaît...

Écrite aux pires heures de sa maladie – Duras souffre en 1982 d'une cirrhose aiguë doublée d'une grave dépression –, dictée phrase par phrase, parfois dans un semi-coma, à son compagnon Yann Andréa avant d'être remaniée et corrigée, *La Maladie de la mort* est une plongée au plus profond des contradictions de l'âme. C'est en écrivant ce texte que Marguerite Duras retrouvera progressivement l'énergie et la force créatrice de ses dernières années.

Muriel Mayette-Holtz et Matthias Langhoff

NÉ EN 1941 à Zürich, où sa famille est en exil, Matthias Langhoff signe ses premières mises en scène au début des années 1960, à Berlin-Est, en compagnie de Manfred Karge. Il dirige le Théâtre Vidy-Lausanne, et le Berliner Ensemble peu après la chute du mur. Naturalisé français, il vit aujourd'hui à Paris où il poursuit une carrière de metteur en scène indépendant.

Depuis 2006, Muriel Mayette-Holtz est administratrice générale de la Comédie-Française, où elle est entrée en 1985, et dont elle est sociétaire depuis 1988.

Leur première rencontre a lieu à la Comédie-Française où Muriel Mayette-Holtz interprète, au cours de la saison 1995-1996, le rôle d'Alice dans *La Danse de mort* de Strindberg que Matthias Langhoff met alors en scène. En 1999, ce dernier lui propose le rôle d'Anna Andreevna dans *L'Inspecteur général*

de Nikolai Gogol, créé au Théâtre national de Bretagne puis présenté en tournée en France et en Italie. En 2002, ils sont à nouveau réunis à la Comédie-Française, où Matthias Langhoff signe la mise en scène de *Lenz*, *Léonce et Léna chez Georg Büchner* puis, en 2006, à l'occasion de la création de *Doña Rosita la célibataire ou le Langage des fleurs* de Federico García Lorca au Théâtre Nanterre-Amandiers. Cette même saison, Muriel Mayette-Holtz est, aux côtés de François Chattot, la marquise de Merteuil dans la mise en scène de *Quartett* de Heiner Müller que Matthias Langhoff présente, dans le cadre du Festival d'Automne, au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. *La Maladie de la mort* de Marguerite Duras signe leur première collaboration artistique à une mise en scène.

La Maladie de la mort

par Muriel Mayette-Holtz

La difficulté des hommes à s'abandonner

Marguerite Duras est pour moi un immense auteur, entre autres parce qu'elle sait si bien par son écriture transformer un fait divers en une tragédie. Je reste très marquée par sa phrase écrite au moment de l'affaire Villemin, ce « Sublime, forcément sublime ! » qui avait tant fait jaser... Pourtant, je trouve qu'elle a raison.

La Maladie de la mort n'est pas à proprement parler un texte de théâtre, mais un long poème en prose où Duras parle de la difficulté d'un homme à aimer une femme, à aimer tout court. Nous sommes tous confrontés à un moment de notre vie à cet abandon qui mène au plaisir, au lâcher-prise qu'engendrent l'émotion et le désir charnel. *La Maladie de la mort*, c'est aussi une femme qui écrit sur le désir des hommes, sur l'acte d'aimer et l'acte sexuel. Ce qui est décrit est incroyablement quotidien, presque dérisoire, et pourtant sublime.

Rares sont les textes qui parlent aussi admirablement du corps de la femme, de son désir et de l'inquiétude que ce désir engendre, et qui décrivent aussi précisément ce gouffre, ce néant du corps que l'on éprouve quand on boit, qui cernent cette quasi-impossibilité qu'ont les hommes à se retrouver dans cet état d'abandon qui caractérise parfois les femmes. L'absence du « je » donne une

distance poétique très juste à ce fait divers – j'emploie ce mot à dessein. La version des faits est celle d'une femme qui montre à quel point les hommes ont du mal à ne pas parler d'eux, à pouvoir se perdre dans la parole et, ce faisant, à être incapables de vivre... La maladie de la mort, c'est la maladie de ne pas savoir vivre.

Une femme qui serait toutes les femmes

La Maladie de la mort étant davantage un long poème qu'une pièce de théâtre, je pense que Marguerite Duras ne se voyait pas metteur en scène au moment de l'écriture. Si je ne me suis pas attachée aux didascalies, j'ai en revanche suivi l'idée, induite par le texte lui-même, de ne pas scinder la parole en deux en confiant une partie à la femme et une autre à l'homme. Je n'avais pas envie de pousser l'identification du spectateur à ce couple précis. Pour moi, il s'agit d'un homme qui raconte comment il aurait choisi une femme, l'aurait payée, lui aurait donné rendez-vous dans une chambre et aurait pleuré, serait devenu fou de voir qu'elle dort pendant qu'il pleure, l'aurait prise et n'aurait pas résolu comment vivre d'aimer. Et cette femme aurait disparu. Je n'avais pas envie de lui donner un corps. Si nous avons décidé avec Matthias Langhoff de montrer une femme, nous ne voulions pas qu'il y ait



Alexandre Pavloff. © Mariano Ureta

de correspondance entre cette femme et cet homme. Cela peut être n'importe quelle femme dans une chambre d'hôtel ; non pas dans ce qu'on aimerait voir d'elle dans sa nudité, mais plutôt ce qu'on aimerait voir d'elle en lui volant l'image de son intimité : une femme assise sur un lit, qui se sèche les cheveux... Une image quotidienne en somme, dans le quotidien d'une chambre d'hôtel anonyme, dans toutes les chambres d'hôtel du monde. C'est l'acteur qui prend l'ensemble du texte en charge ; il parle peut-être à quelqu'un dans un bistro ou nous parle à nous, spectateurs. Il dit toute cette histoire. Il dit tout, au lieu de rejoindre cette femme dans le lit.

Des images récurrentes

Travailler avec Matthias Langhoff, c'est se retrouver d'emblée sur tous les terrains, parce qu'on est face à un artiste à part entière – un grand metteur en scène qui est aussi un immense scénographe. Je lui ai d'abord demandé de faire des lumières ; ces lumières faites, il m'a proposé un décor ainsi qu'un film. Ce film est une façon pour nous de

boucler la boucle de plus de quinze années de compagnonnage artistique. C'est celui qu'il avait utilisé pour sa *Danse de mort* à la Comédie-Française – le premier spectacle dans lequel j'ai joué sous sa direction. Ses images sont souvent une lecture supplémentaire des œuvres qu'il monte. Nous reprenons ici les images de mer qu'il avait utilisées dans *La Danse de mort*, où figure aussi ce thème du couple qui se détruit au lieu de se magnifier. On sait combien Duras a parlé de la mer et de sa symbolique, notamment dans l'homonymie mer/mère.

L'homme retourne sur le balcon voir la mer. La présence de celle-ci, dans le film, et surtout la métaphore d'un homme qui se noie dans l'Antarctique, une mer froide, sont un retour au point de départ. On a trois niveaux de lectures : en fond de scène le film projeté, au deuxième plan une femme dans une chambre sur une musique de Cyril Giroux, et au premier plan Alexandre Pavloff, avec nous, qui nous raconte un homme qui nous raconte sa difficulté d'aimer.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR LAURENT MUHLEISEN**

L'équipe artistique

Virginie Merlin, costumes – Formée à l'école des arts décoratifs de Paris, Virginie Merlin travaille comme scénographe pour Pierre Ascaride, Michel Didym, Cécile Backès, Philippe Delaigue et, entre 1996 et 2006, comme costumière au CNSAD. Elle a réalisé les costumes du *Barbier de Séville* de Rossini mis en scène par Gérard Chatelain, de *Pomme d'Api* d'Offenbach et d'*Une éducation manquée* de Chabrier mis en scène par Batiste Roussillon, de *Lucia di Lammermoor* de Donizetti mis en scène par Antoine Caubet. Pour la Comédie-Française, elle a collaboré avec Renato Bianchi pour les costumes de *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth mis en scène par Jacques Lassalle, et a récemment réalisé pour Véronique Vella les costumes du *Loup* de Marcel Aymé, pour Muriel Mayette-Holtz ceux de *La Dispute* de Marivaux, de *Mystère bouffe et fabulages* de Dario Fo, d'*Une histoire de la Comédie-Française* de Christophe Barbier, d'*Andromaque* et de *Bérénice* de Jean Racine, ainsi que ceux de *Phèdre* de Racine mise en scène par Michael Marmarinos.

Cyril Giroux, musique originale – Artiste aux talents multiples, Cyril Giroux cultive depuis l'enfance une passion égale pour la musique et le théâtre. Après avoir fait ses classes au Théâtre-École du Passage de Niels Arestrup, il crée avec ses comparses l'ensemble Illico (quatuor à cordes et voix) pour lequel il écrit, compose, chante et joue la comédie. L'ensemble tourne dans toute la France et dans de nombreuses salles parisiennes, dont La Cigale et L'Européen, mais aussi le Théâtre du Châtelet ou le Théâtre des Champs-Élysées. Depuis 2012, il travaille régulièrement avec Muriel Mayette-Holtz en signant la musique de ses spectacles. Il compose actuellement la partition du *Songe d'une nuit d'été* qu'elle créera en février 2014 Salle Richelieu. En 2012, il réalise également la musique originale du spectacle *Le Bossu de Notre-Dame* mis en scène par Olivier Solivères.

Anton Langhoff, son – Musicien de formation, Anton Langhoff est diplômé de l'Institut supérieur des techniques du son. Il a réalisé plusieurs créations sonores au théâtre pour des spectacles créés en Suisse par la Cie03, en Serbie pour Laurence Calame, en Belgique pour Caspar Langhoff, ainsi qu'en France pour Matthias Langhoff, les compagnies Bouche à Bouche et Houdart-Heudin ou Gabriel Debray. En 2010, il commence à s'intéresser aux techniques de diffusion vidéo propres au spectacle vivant et intervient en tant que régisseur son, lumière et vidéo dans diverses créations dont celle de Laurent Terzieff. Régisseur général au Festival de musique et des arts de la rue à Lanås, il assure les créations lumières de diverses compagnies. Il développe parallèlement des projets électroniques ainsi qu'un logiciel de régie spectacle, *Hephaïstos*, en cours de conception.

Directrice de la publication **Muriel Mayette-Holtz** Directrice déléguée **Anne Pollock**
Coordination éditoriale **Patrick Belaubre**, **Pascale Pont-Amblard**, **Chantal Hurault**
Photographies de répétition **Mariano Ureta**
Conception graphique **Jérôme Le Scanff** © Comédie-Française
Réalisation du programme **L'avant-scène théâtre**
Impression **Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens**, janvier 2014